

ANDRÉ QUESNEL

NOUVELLES DYNAMIQUES DÉMOGRAPHIQUES EN MILIEU RURAL

Faits et approches à partir d'exemples mexicains et africains

INTRODUCTION

Les changements démographiques des vingt dernières années sont le signe de bouleversements profonds au sein des sociétés rurales et de leurs relations avec le marché, le salariat et le monde urbain. Au Mexique, ces changements se sont exprimés par la croissance globale de la population rurale, et par un croît naturel supérieur à 3 % l'an, en même temps que la baisse, et la féminisation bien souvent, de la population active engagée dans l'agriculture. Les mouvements migratoires se sont intensifiés et diversifiés ; la fécondité a commencé à baisser rapidement. Pourtant, ces indicateurs de changements de structure et de dynamique démographique dans toutes les instances sociales, changements qui dessinent aujourd'hui une nouvelle ruralité, n'ont pas suffisamment retenu l'attention des chercheurs et des politiques.

Aussi, pour nous situer dans la perspective de ce séminaire, voudrions-nous rendre compte de la démarche que nous avons suivie au cours de nos recherches au Mexique, et de la manière dont elle s'est trouvée infléchie au fil même de la transformation extrêmement sensible du régime démographique des sociétés rurales de ce pays. Nous soulignerons les faits démographiques à travers des indices très simples qui sont néanmoins révélateurs d'une nouvelle dynamique démographique et de peuplement des espaces ruraux. Nous évoquerons donc les questions qu'elle pose aux démographes ainsi que quelques modes d'approche qu'ils ont adoptés. Enfin nous ferons référence au passage à l'Afrique de l'Ouest, non pas parce que le séminaire relève du Centre d'Études africaines mais que ces faits apparaissent aujourd'hui en Afrique de l'Ouest de manière amplifiée.

LES QUESTIONS DU DÉMOGRAPHE FACE À LA TRANSFORMATION DES MILIEUX RURAUX

Malgré la complexité des relations qui lient la démographie aux systèmes agraires, la dynamique démographique a souvent été traduite en terme de variable, causale ou dépendante, exogène à ceux-ci. En réaction à cela, nous nous sommes attaché, dans nos études en Afrique et au Mexique, à considérer les processus démographiques (nuptialité, fécondité, mortalité et migration) en référence au système agraire ou au contexte économique dans lequel ils s'inscrivent (Quesnel et Vimard, 1988 ; Lerner et Quesnel, 1986). Autrement dit nous avons essayé de rendre compte du régime démographique propre à chacun des systèmes ou contextes considérés. Cette démarche nous a amené à changer d'échelle et de registre d'étude. Cependant, paradoxalement, la finesse des approches a accentué la spécificité du contexte étudié, empêchant les comparaisons et l'établissement des évolutions plus générales alors en cours. Le risque était en effet, avec la stabilité de la fécondité en milieu rural, de considérer la migration comme l'unique mode d'ajustement des sociétés agraires à leur intégration au marché (« une stratégie familiale de survie »), de négliger les conséquences structurelles et les innovations qui découlaient de la croissance de la population en dépit de cette migration. Le risque était aussi de ne pas considérer les lieux de la migration comme autant d'espaces de socialisation et de production où pouvaient s'inscrire les migrants. Il était enfin de ne pas tenir compte des transactions qui s'établissent entre les individus et les intervenants publics et privés qui se multiplient en milieu rural, en particulier entre les agents de la santé et les femmes, ces transactions étant susceptibles d'infléchir le comportement de ces dernières. En bref, peut-être le démographe devait-il revenir à une approche plus globale, à une échelle plus vaste tout en continuant à porter l'attention sur l'individu. Cependant, il nous semble toujours nécessaire de poser, comme on l'a fait, la question de la reproduction des sociétés rurales et plus particulièrement celle de leur dynamique démographique, au niveau de l'unité d'exploitation agricole et plus globalement de l'unité familiale, là où se joue le devenir des nouvelles générations qui occupent l'espace rural. En se situant ainsi dans la problématique du renouvellement des unités familiales, on est amené à aborder la question de l'intensification de la circulation des jeunes, et celle de l'élaboration de nouveaux comportements reproductifs des individus dans le cadre des relations qu'ils entretiennent à l'extérieur de la famille.

Il semble qu'il faille s'intéresser à tous les contextes et institutions où s'inscrivent les individus de la société rurale considérée, plutôt qu'à un contexte agraire, ou économique spécifique, si l'on veut appréhender sa dynamique démographique. Il importe également d'examiner la

redistribution du peuplement qui résulte directement de cette dynamique démographique, et qui constitue les réseaux et les territoires de cette nouvelle population rurale.

La migration comme stratégie familiale de survie est remise en question

Dans les années 1960 et 1970, la croissance de la population du Mexique atteint le rythme le plus élevé de son histoire et celle du milieu rural reste stable, mais l'attention est retenue par la migration vers les villes ou vers les États-Unis. La migration depuis la campagne est considérée, en schématisant, comme le résultat de la dualité de l'économie agricole : d'un côté un secteur de propriétaires privés dits « petits propriétaires » qui occupent le secteur irrigué et bénéficient de l'effort étatique de modernisation de l'agriculture, de l'autre un secteur minifundiste, et/ou « ejidal » qui pourvoit en main-d'œuvre, par la migration, le premier. De plus, dans ce dernier secteur, la migration est vue comme une manière de réguler la pression démographique qui pèse sur l'exploitation agricole, mais elle est surtout envisagée comme une stratégie de survie et de maintien de l'exploitation familiale. Elle peut être aussi, toujours tournée vers cet objectif, un moyen d'accumulation au sein de l'unité familiale. Dans ce cas la migration ne peut être envisagée que comme temporaire ; elle s'effectue par relais (Arizpe, 1978), elle devrait permettre la constitution d'un réseau dont la finalité demeurerait collective : la préservation de cette unité familiale d'exploitation agricole. Dès lors l'intensité et le calendrier de la migration semblent suffisants pour définir le régime démographique. En effet, la mortalité en baisse est d'emblée considérée comme liée au contexte infrastructurel ; elle diminue plus ou moins vite selon le développement sanitaire en cours. De toute manière, elle est abordée selon des caractéristiques individuelles qui ne peuvent qu'indirectement prendre en compte ces variables « contextuelles ». Quant à la fécondité, elle se maintient à des niveaux élevés, qui se différencient selon le statut économique du chef de famille, selon les *requisits* en main-d'œuvre pour l'exploitation agricole. De plus, les familles de salariés ou de journaliers agricoles, en maintenant une forte fécondité semblent l'inscrire aussi dans une stratégie de survie familiale. Il est vrai que jusqu'en 1976 les études démographiques soulignent la stabilité de la fécondité en milieu rural (Livenais *et al.*, 1983).

Pourtant, les résultats de notre enquête menée dans la zone de l'*henequen* (sisal) au Yucatan en 1981 montraient que la mobilité des membres de l'unité familiale correspondait à une manière d'assumer le surplus de main-d'œuvre familiale, plutôt qu'à une stratégie d'accumulation (Lerner et Quesnel, 1985). Toutefois, la capacité des individus à saisir les opportunités dans la région du Yucatan, souvent au prix d'une

forte auto-exploitation, au lieu de se porter sur un marché du travail plus lointain et mieux rémunéré, pouvait laisser croire à une organisation de la survie autour de l'exploitation agricole. Il est vrai que l'État, au travers de ses diverses interventions dans le domaine agricole et social, permettait une création permanente d'opportunités locales qui autorisaient une circulation de la main-d'œuvre dans une aire spatiale relativement restreinte ; cette circulation signifiant de toute façon le désengagement des membres de l'unité familiale de son organisation productive primaire.

Aujourd'hui, le déplacement des individus peut donc s'aborder de manière plus individuelle, il n'en demeure pas moins lié dans ses modalités au statut de l'individu et son rôle dans l'organisation familiale, à la situation économique de la famille, à l'accès à la terre, aux circuits d'aides publiques à la production, aux pouvoirs locaux, etc., tant pour les migrations temporaires que définitives.

Il apparaît donc qu'une nombreuse descendance s'inscrit difficilement dans une stratégie productive aussi bien à court terme qu'à long terme. Les conditions économiques se trouvent réunies pour une transformation des idéaux de fécondité. Aussi la mobilisation des institutions de l'État autour du Programme de Planification Familiale, à partir de 1977, vient-elle facilement légitimer ces idéaux.

Les nouveaux espaces d'activités s'ouvrent aux jeunes générations comme autant d'espaces de socialisation

À partir du moment où les déplacements des jeunes hommes vers les marchés du travail extérieurs, urbains ou ruraux, se réalisent indépendamment de l'organisation familiale au village d'origine, ils permettent plus facilement l'émergence d'une nouvelle problématique de la production agricole et de la participation à l'économie familiale. Le désengagement de certains individus de l'organisation de production agricole de l'unité domestique exige un réajustement immédiat des tâches et, à plus long terme, une redéfinition des rôles à l'intérieur de celle-ci. Et, plus globalement, ce sont de nouveaux espaces de socialisation qui s'ouvrent aux jeunes et plus encore aux jeunes femmes qui trouvent à s'employer en ville, autrement dit des lieux où s'élaborent de nouveaux comportements reproductifs.

Comme on l'a dit dans le cas du Yucatan, ces nouveaux espaces d'activité peuvent fort bien être créés en milieu rural et se constituer en autant d'espaces de socialisation proches du lieu d'origine, à la mesure de l'intervention des acteurs publics et privés, institutionnels ou non, gouvernementaux ou non, dans tous les domaines de la vie sociale (production, travail, santé, scolarité, administration, etc.). Les hommes et les femmes acquièrent ainsi, sur place, une nouvelle sociabilité par leur confrontation quotidienne à ces acteurs, mais surtout par l'insertion

d'un nombre croissant d'entre eux dans les activités para-agricoles voire extra-agricoles que ces interventions contribuent à créer (Pépin Lehalleur, 1992, 1994). Dès lors, le poids des actifs agricoles se réduit considérablement tant au sein des unités familiales que des unités de peuplement, ce qui contribue à changer les comportements personnels et les rapports entre les individus appartenant à ces unités.

Les postes ruraux de santé sont des lieux privilégiés de socialisation pour les femmes : de nouvelles trajectoires reproductives apparaissent

Au Mexique, à partir de 1972, l'extension des infrastructures de santé materno-infantile en milieu rural favorise la médicalisation de la procréation. Le médecin intervient de plus en plus à toutes les étapes de la vie reproductive des femmes : suivi de la grossesse, assistance à l'accouchement, et dans une moindre mesure suivi postnatal. Aussi les institutions publiques de santé en charge du Programme de Planification Familiale (1977) vont s'approprier, au détriment des acteurs traditionnels (communauté, famille, mari, matrone, etc.), le contrôle idéologique de la procréation en même temps que son contrôle biomédical (Gautier et Quesnel, 1993). Chacune des étapes de la grossesse est l'occasion de transactions entre les agents de la santé et les femmes, transactions qui favorisent un processus d'individuation concernant tant leur santé que la constitution de leur descendance. Lorsqu'ils s'adressent aux femmes, les agents de la santé se placent le plus souvent dans le cadre de leur économie domestique : en s'appuyant sur les difficultés que rencontre la femme pour élever et scolariser ses enfants, ils imposent ainsi une nouvelle problématique de constitution de la descendance. Les femmes se voient donc investies de la responsabilité de l'éducation et du devenir de leurs enfants. Toutefois, leur trajectoire reproductive s'en trouve différemment infléchie selon la génération à laquelle elles appartiennent et selon les conditions socio-familiales qui ont présidé à leur union maritale. L'étude des modalités de conclusion de l'union ouvre donc des perspectives si l'on veut comprendre la reproduction des familles rurales (Lerner *et al.*, 1994). Quoiqu'il en soit, la médicalisation de la procréation, la légitimation de la régulation de la fécondité au moyen de contraceptifs, et le travail idéologique des institutions de santé sont autant de processus qui permettent une baisse rapide de la fécondité⁽¹⁾, au sein des unités familiales qui ont de moins en moins besoin d'une main-d'œuvre familiale pour la production agricole.

1. Au Mexique la fécondité a baissé de 7,5 enfants par femme en 1966 à 3,8 en 1986 (Cosio, 1994).

Aussi à la fin des années 1970, alors que nombre d'études rurales voyaient dans l'intensification de la mobilité et le développement de réseaux migratoires, une forme de « recampanisación », les familles avaient-elles déjà entamé la limitation de leur descendance, comme allait le révéler l'enquête nationale de fécondité en 1982. Après la baisse de la mortalité, la baisse de la fécondité qui se poursuit vient achever la transformation du cycle de renouvellement de l'unité familiale et, plus globalement, de la reproduction sociale dans les espaces ruraux. Il semble donc qu'indépendamment de la transformation économique de la production agricole sous l'impact des politiques nationales et internationales, on n'ait pas suffisamment considéré les effets de cette transition démographique d'une part, sur les structures de population et sur le fonctionnement des campagnes et, d'autre part sur les instances sociales qui régissent la production agricole, au premier rang desquelles l'unité familiale.

TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE, REDISTRIBUTION DE LA POPULATION ET RECOMPOSITION DES ESPACES RURAUX

La transition démographique dans les pays du Tiers Monde est très diversifiée par son intensité et son calendrier. Il convient de bien distinguer les différentes périodes du passage de l'équilibre de fortes mortalité et natalité à l'équilibre de faibles mortalité et natalité, si l'on veut cerner les relations qui s'établissent avec les autres processus, notamment économiques ou écologiques.

La prise en compte de la temporalité des phénomènes est devenue essentielle dans nombre de domaines scientifiques. La temporalité est constitutive des processus et la relation de dépendance ou d'interférence entre deux phénomènes est d'abord la compatibilité ou l'incompatibilité de ceux-ci ; autrement dit dans la nature de leur synchronisme ou diachronisme. Ainsi le rythme de la croissance démographique, dès lors qu'il est constant, conduit à une population stable ou quasi stable (au sens démographique du terme). La structure et le rythme de renouvellement de la population de chacune des « instances » (2) s'accordent. Le changement de rythme au sein d'une des instances exige, au contraire, l'ajustement de toutes les autres.

D'une manière plus générale, il convient aujourd'hui pour les démographes et probablement pour les chercheurs en sciences sociales de s'intéresser à la fluctuation des phénomènes dans le temps, aux ajustements qu'ils provoquent, aux difficultés d'institutionnalisation ou de stabilisation que rencontrent ces ajustements, bref, il convient de s'intéresser aux

2. On emploie le terme « instance » au sens de niveau, contexte, institution.

questions de cycles, de confrontation de ces cycles de nature différente et, par voie de conséquence, s'intéresser aux questions de dysfonctionnements et de régulation.

De la même façon, il semble important d'appréhender les phénomènes à différentes échelles, non pas seulement géographiques (le fameux emboîtement d'échelles) mais aussi institutionnelles, si l'on veut en restituer le sens. Il s'agit encore de ne pas privilégier *a priori* une échelle aux autres. En particulier, face à la diversité apparente des situations, liées justement à l'enchaînement, et à la confrontation de processus de temporalités différentes, on est conduit à une « contextualisation » maximum, qui réifie les spécificités du contexte sans que l'on puisse en tirer un enseignement généralisable.

Les rythmes de croissance de la population rurale et la périodisation de la transition démographique

Fortement alimentée jusqu'aux années soixante-dix par l'exode rural, l'urbanisation en Amérique latine atteint aujourd'hui près de 80 % de la population totale. L'ampleur de ce phénomène a empêché de porter attention à la reprise de la croissance de la population rurale et à la redistribution de sa population active dans des secteurs agricoles ou non agricoles.

Au Mexique plus particulièrement, la croissance des différentes catégories de population (totale, rurale, active agricole) considérée au début des années 1960, 1970 et 1980 indique bien l'existence de ce mouvement de redistribution changeant d'une période à l'autre (Tableau 1). La population rurale croît très faiblement pendant ces trente dernières années alors que la population totale présente encore un taux de croissance supérieur à 2,6 % l'an au début des années 1980. La population active croît toujours plus que la population rurale, indiquant au-delà des effets de structure de population, une modification des cycles d'entrée en activité. En fait, on voit bien que la croissance de la population dans l'agriculture dans les années 1970-75 est due essentiellement à une très forte croissance de l'activité des femmes dans ce secteur. La féminisation de l'activité agricole a commencé dans les années 1960. Elle correspond (comme on le sait) à une double contrainte : d'une part, la prise en charge par les femmes de certains travaux suite à l'absence momentanée ou à l'émigration de plus longue durée des hommes et, d'autre part, la nécessité d'obtenir des revenus complémentaires à ceux de l'économie domestique. Aussi est-il intéressant de noter le revirement des années 1980, lorsque la croissance de l'activité féminine s'affaiblit comparée à l'activité masculine, signe, cette fois-ci, du désengagement des femmes de l'agriculture familiale et de leur émigration.

Il peut sembler hasardeux de tirer de telles conclusions de données de niveau national, tant il est vrai que la diversité des situations au

RÉGION	1960-1965					1970-1975					1980-1985				
	Pop. totale	Pop. rurale	Pop. act.	Act. hom.	Act. fem.	Pop. totale	Pop. rurale	Pop. act.	Act. hom.	Act. fem.	Pop. totale	Pop. rurale	Pop. act.	Act. hom.	Act. fem.
Afrique de l'Ouest	2,6	2,2	1,7	1,7	1,7	3,0	2,5	1,9	2,0	1,9	3,2	2,5	1,8	2,0	1,5
Burkina Faso	1,7	1,6	1,1	1,2	1,0	1,9	1,7	1,4	1,5	1,3	2,4	2,2	1,7	2,0	1,3
Côte d'Ivoire	3,8	2,9	1,8	1,9	1,7	4,0	2,6	1,2	1,7	0,5	3,7	2,0	1,2	0,7	1,8
Mali	1,9	1,6	1,3	1,2	1,4	2,0	1,6	1,1	1,1	1,3	2,8	2,6	2,0	2,1	1,4
Togo	1,5	1,1	0,7	0,8	0,7	2,2	1,6	1,4	1,5	1,2	3,0	2,1	1,7	2,1	1,2
Amérique Latine	2,8	1,1	0,8	0,8	1,1	2,5	0,5	0,8	0,5	3,2	2,3	0,1	0,6	0,7	0,3
Bolivie	2,3	2,1	1,0	0,8	2,7	2,5	2,2	0,9	0,6	2,8	2,7	1,4	1,6	1,0	5,1
Brésil	3,0	0,9	1,5	1,4	2,3	2,4	-0,5	-0,0	0,3	3,2	2,2	-1,2	-0,1	-0,1	-0,2
Mexique	3,2	1,4	0,5	0,3	1,9	3,3	1,3	2,5	1,9	6,5	2,6	0,5	1,3	1,3	0,8

Source : ONU, World demographic estimates and projections - 1950-2025.

Tableau 1.
Taux de croissance annuel de la population totale, de la population rurale et de la population active
(hommes et femmes) dans l'agriculture – 1960-1965, 1970-1975 et 1980-1985.

Mexique peut se compenser d'une région à l'autre. Maintenant, si l'on prend le cas de la Bolivie, là où domine la population rurale dans les années 1980, des tendances contraires sont clairement marquées : la croissance de la population rurale est extrêmement forte (dépassant encore 2 % dans les années 1970) et l'émigration masculine est compensée par une très forte croissance de l'activité féminine dans l'agriculture. En changeant cette fois de continent, le profil de la dynamique démographique des pays de l'Afrique de l'Ouest est encore plus marqué dans ce sens, avec une croissance de la population rurale inégalée dans l'histoire de ce peuplement.

En regard du tableau 1, nous voulons surtout souligner la fluctuation de la dynamique démographique d'une période à l'autre et d'une région à l'autre. Ces changements de rythme sont, nous l'avons dit, le signe d'ajustements continus de l'organisation de l'économie domestique, ajustements qui ne vont pas toujours dans le même sens, et qui finissent par travailler très profondément l'organisation paysanne. Plus simplement, ces changements démographiques, qui affectent le monde rural, sont les signes objectifs d'une transformation économique et sociale des régions considérées en même temps que le vecteur d'une réorientation de la production agricole. Ainsi, pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, dans les pays soudano-sahéliens, d'une part, et les pays forestiers et côtiers, d'autre part, en distinguant deux périodes de la transition démographique, on comprend mieux que l'intégration au marché des sociétés rurales ait amené une augmentation de la production agricole en même temps que leur croissance démographique et, qu'au contraire, celle-ci génère, par le biais d'une intensification de la mobilité, nombre de dysfonctionnements dans l'organisation agricole ; dysfonctionnements conduisant à une remise en cause du système de cultures, à une extension des surfaces cultivées et à une baisse de la productivité, avec détérioration des sols (Quesnel, 1994).

La « redistribution » de la transition démographique, ou une nouvelle dynamique de peuplement

La croissance démographique en milieu rural mexicain peut sembler malgré tout relativement faible, lorsqu'on l'aborde à l'aide des recensements nationaux. Elle ira d'ailleurs vraisemblablement en diminuant pour rejoindre celle d'autres pays d'Amérique latine. Cependant, il ne faudrait pas oublier qu'au Mexique la catégorie « rurale » a été attribuée aux localités de moins de moins de 2 500 habitants ; on a en quelque sorte « gelé » la redistribution du peuplement qu'opère la transition démographique – le croît naturel supérieur à 3 % de 1960 à 1990 – à l'intérieur de cette catégorie. Ainsi la population vivant dans des localités de moins de 2 500 habitants, qui représentait 47 % de la population mexicaine en

1960, n'en représentait plus que 27 % en 1990. Par contre, si avec les démographes mexicains on s'accorde sur la taille de 15 000 habitants, il y a encore 42 % de ruraux en 1990, comme le rappelle Marielle Pépin Lehalleur (1994). On pourrait jouer longtemps à ce jeu de glissement de catégories des localités sans en tirer grand-chose. Pourtant, si on le pousse à fond comme l'ont fait Luc Cambrézy (1990) pour le centre de l'État du Veracruz ou Patrick Livenais (1995) pour le Morelos, en considérant en même temps l'évolution du nombre de localités dans chacune des catégories 100, 500, 2 500, 5 000, 10 000 et 15 000 habitants, on révèle alors un prodigieux mouvement à la fois de concentration de la population dans des localités de plus de 10 000 habitants, et de dispersion avec la multiplication des petites unités de moins de 100 habitants.

En ce qui concerne l'ensemble du Mexique, on doit d'abord noter que la population qui vit dans des localités de moins de 15 000 habitants est passée de 23,4 millions d'habitants en 1960, à 34,5 millions en 1990, et que le nombre de localités a augmenté de 80%, (passant de 89 428 à 156 186), le fait remarquable étant que cette multiplication des localités est due à un doublement des sites habités de moins de 100 habitants (Tableau 2). Cette « marginalisation » spatiale du monde rural recouvre différentes situations et représente l'aboutissement de différentes logiques. Dans le Centre du Veracruz, elle répond selon Cambrézy à une compétition pour la terre qui ressortit à une crise sociale, alors qu'au Morelos, selon Livenais, elle résulte de la crise de la production sucrière, quand

	Total	Moins de 100 h.	100 à 499	500 à 2 499	2 500 à 14 999
1960					
Population*	23 425	1 558	6 410	9 250	6 206
Localités	89 428	51 555	27 098	9 498	1 277
1970					
Population	29 135	1 471	6 889	11 556	9 218
Localités	97 253	55 650	28 055	11 705	1 843
1990					
Population	34 574	2 190	7 760	13 339	11 204
Localités	156 186	108 307	32 244	13 465	2 170

* Population en milliers.

Source : Recensements de population 1960, 1970 et 1990, in A. Gonzalez Morales, M.T. Esquivel Hernandez, La poblacion rural, *Demos*, n° 5, 1992, Mexico.

Tableau 2.
Population et nombre de localités de moins de 15 000 habitants
selon la taille aux recensements 1960, 1970 et 1990.

la région cesse d'être attractive et que la population se concentre autour de la capitale d'État, Cuernavaca. On constate aussi la création de nouvelles localités à proximité des routes qui mènent à Cuernavaca et surtout à Mexico, cela afin d'effectuer plus facilement des déplacements journaliers ou hebdomadaires vers la ville. On relève encore, dans les municipes du sud la création de sites qui obéit à d'autres logiques n'ayant pas été clairement identifiées. Bien sûr, les exemples donnés concernent moins de 10 % de l'ensemble de la population rurale mexicaine, néanmoins le mouvement est croissant dans certaines régions. Ainsi, au Morelos, la population qui vit dans des localités de moins de 100 habitants représente 7 % de la population rurale de la catégorie des localités de moins de 15 000 habitants, contre 1 % en 1960.

La redistribution de la population rurale se fait tout de même principalement par regroupement dans la périphérie de la capitale d'État, ou dans les petites villes. Dans certaines régions comme la Huastèque (Nord Veracruz) il peut en résulter (par différence) une « indigénisation » du milieu rural, quand la population non indienne (métisse) participe de ce mouvement de migration vers les grosses bourgades ou petites villes ; ce qui ne va pas sans poser le problème de coexistence entre les différentes populations indiennes qui cherchent chacune à prendre les pouvoirs administratifs délaissés par les populations dans la campagne (Lartigue, 1994).

La transformation des structures de la population active de l'espace villageois

Cette redistribution spatiale de la population est liée à la transformation de la structure des activités (agricoles ou non) dans chaque localité. Il y a non seulement marginalisation de la population du point de vue de l'accès aux infrastructures sanitaires et scolaires dès lors qu'elle se regroupe dans des sites de moins de 100 habitants, voire de moins de 2 500 habitants mais il y a, en même temps, discrimination croissante entre les localités selon que celles-ci se trouvent plus ou moins enclavées du fait même de la « densité » de leurs activités directement liées au marché de la production et du travail. Autrement dit, et en nous référant à nouveau aux villages de l'État du Morelos (Tableau 3), au fur à mesure de l'intégration de la population active dans des circuits d'activités extérieurs au village il s'opère une discrimination (au sens statistique du terme) croissante dans les comportements socio-démographiques

3. Dans trois villages d'étude du Morelos distants d'une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre, ne bénéficiant d'aucune infrastructure sanitaire, les comportements reproductifs sont extrêmement différenciés entre Barranca Honda et les deux autres. Le premier se replie sur l'activité agricole de subsistance principalement, au contraire des deux autres.

Accroissement global et taux annuel	Ensemble (en %)	Acamilpa (en %)	B. Garcia (en %)	B. Honda (en %)
Total PEA agricole	- 2,30	- 21,30	- 8,70	+ 49,20
PEA agricole Taux d'accroissement annuel moyen	- 0,20	- 1,92	- 0,76	+ 3,47
Taux d'accroissement moyen annuel de l'ensemble de la population	3,00	2,10	3,40	4,40

Tableau 3.
Évolution de la population active agricole
dans trois villages du Morelos (1977-1989).
 (Hommes et femmes de plus de 10 ans)

des individus, et en particulier des femmes, selon qu'ils vivent dans un village ou dans un autre ⁽³⁾ (Lerner *et al.* 1994).

Il est vrai que dans l'ensemble des villages du Morelos, 47 % des chefs de ménages n'exercent pas leur activité principale dans l'agriculture et que la moitié des ménages n'ont aucun actif dans l'agriculture. De plus, la taille des ménages s'accroît du fait des recompositions diverses, mais avec 5,0 personnes en moyenne par ménage, le rapport de dépendance augmente et surtout, sur 1,8 actifs il n'y en a plus que 0,8 dans l'agriculture. On est donc obligé de se poser la question du sens de l'activité productive dans un tel contexte : la diversification des activités des individus du groupe domestique s'organise-t-elle seulement autour de l'activité agricole, ou celle-ci est-elle une activité comme une autre ? L'activité agricole des jeunes ruraux est-elle une activité parmi d'autres ou une opportunité du moment, dans l'attente d'une occasion plus rémunératrice dans un autre domaine du secteur agricole, ou un tout autre domaine ? Ou bien, au contraire, est-elle l'activité autour de laquelle s'organisent toutes les autres et la justifient ? Quoi qu'il en soit, dans les deux cas on constate une intensification de la circulation des jeunes entre différents lieux d'activités ruraux et urbains, régionaux ou étrangers. Cette circulation permet la liaison continue (et non plus discrète) entre ces différents lieux ; elle génère des phénomènes complexes que l'on appelle rapidement migration de retour, « rurbanisation » des campagnes, ruralisation des villes. Cette question est importante pour mesurer l'engagement des jeunes dans les projets de développement rural qui sont

mis en œuvre, et peut-être plus encore pour souligner que les politiques économiques et en particulier les politiques urbaines ne peuvent plus être sectorielles sans courir à l'échec. Mais, en parlant ainsi, nous élargissons notre propos au continent africain (Le Bris, Quesnel, 1991).

Transition démographique et cycle de renouvellement des unités familiales

La croissance démographique, qui résulte de la baisse de la mortalité et du maintien de la fécondité avant que celle-ci ne baisse à son tour, perturbe fortement le fonctionnement et le calendrier du renouvellement des instances sociales. Celles-ci sont obligées de mettre en œuvre des ajustements d'ordre démographique, économique ou social. On connaît ainsi le retard de l'âge au mariage dans les sociétés rurales de l'Europe de l'Ouest, pour réduire la descendance et la partition des terres. On sait aussi que sur cette idée est construit le modèle de Tchayanov, où l'unité familiale, pour assurer ses besoins et faire face aux aléas démographiques, effectue une réallocation de sa force de travail et de ses ressources. Mais dans le cas européen, on a affaire à des changements démographiques de faible intensité, sur le long terme et/ou qui se réalisent dans un milieu fermé. Dans ce cas le régime démographique rythme le renouvellement des institutions. Il en va tout autrement quand le croît naturel atteint les 3% l'an, quand le temps de coexistence entre les parents et les enfants, et entre les frères toujours plus nombreux, augmente. Il en résulte des dysfonctionnements tels dans l'organisation de la production, dans la transmission du patrimoine foncier, et des pouvoirs, etc., que les régulations mises en œuvre dans tous les domaines peuvent difficilement être compatibles entre elles, elles ne font plus système.

La transition démographique conduit à une diversité des arrangements familiaux résidentiels, accentuée par la crise économique des années 1980, en même temps qu'à la fragmentation de l'unité familiale dans un espace élargi. Ainsi, la direction de l'unité d'exploitation agricole demeure bien souvent aux mains d'un homme âgé, chef d'une famille nucléaire ou étendue ; ses enfants mariés, quand ils résident au village, exercent une autre activité à l'extérieur de cette exploitation. Aussi des instances sociales, comme la famille, empêchent-elles le jeu de la thèse de Boserup, ou autrement dit, l'innovation sociale s'impose-t-elle en quelque sorte comme une contrainte de plus à l'exigence d'innovation technique (Quesnel, Vimard, 1996). En Afrique, comme l'a montré Philippe Couty (1991), les innovations dans le domaine de la production agricole ne manquent pas, mais elles ne débouchent pas souvent sur

une augmentation des rendements, dans la mesure où elles répondent à d'autres contraintes, et d'autres objectifs.

Le retard, l'impossibilité ou d'autres opportunités que rencontrent les jeunes pour accéder à une exploitation agricole, réduisent le contrôle des anciens ou des parents sur la conclusion des unions. Il s'ensuit une forte instabilité matrimoniale, qui remet en cause la pérennité des exploitations quand ces jeunes ont pu enfin s'établir⁽⁴⁾. Cette instabilité matrimoniale, qui est très élevée en Afrique de l'Ouest, surtout dans les zones d'économie de plantation, a des répercussions importantes sur l'activité des femmes : elles peuvent se retrouver devant l'impossibilité de cultiver, ou bien obligées de mettre en culture des terres marginales, ou bien encore d'émigrer en ville. Il y a là un champ de recherche que les démographes doivent développer, tant en ce qui concerne le devenir des exploitations agricoles que la régulation de la fécondité. C'est d'ailleurs en prenant en compte les modalités de la conclusion des unions que l'on a pu différencier le plus efficacement les trajectoires reproductives et contraceptives des femmes dans l'État du Morelos (Samuel, 1994 ; Lerner *et al.* 1994).

POUR UNE APPROCHE SPATIALISÉE ET À PLUSIEURS NIVEAUX DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE

La transition démographique se « redistribue » à différents registres spatiaux et sociétaux et cette redistribution devrait être étudiée de la planète au village, pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Hervé Le Bras (1993). L'exploitation des systèmes d'information géographique (SIG), dès lors que l'outil censitaire est suffisamment détaillé pour permettre de localiser avec précision les faits de population, permet d'aborder l'étude de la circulation des personnes qui dessine des réseaux sur les cartes (cf. les travaux pionniers de D. Delaunay, 1990, 1993 dans ce domaine). Ainsi l'analyse démographique en termes de variables agrégées et spatialisées permet d'aborder les situations locales avec des hypothèses à tester, ou tout simplement descendre à une échelle micro pour analyser le « résidu » (au sens statistique du terme) de la relation établie entre deux ou plusieurs phénomènes. C'est une main tendue aux géographes, s'ils veulent bien la prendre.

4. À l'inverse, aujourd'hui dans le sud-ouest ivoirien on remarque que les jeunes hommes comptent sur la stabilité de leur union, et de l'aide que pourra leur apporter leur femme quand ils s'installent comme planteur ; pour ce faire ils s'assurent la reconnaissance de cette union par les deux familles, et ils paient la dot. (Communication orale d'Éric Léonard).

BIBLIOGRAPHIE

- Arizpe L. 1980, *La migración por relevos y la reproducción social del campesinado*. Cuadernos del CES, El Colegio de México, México.
- Boserup E. 1970, *Évolution agraire et pression démographique*, Flammarion, Paris.
- Cambrézy L. 1990, « Mobilité rurale et colonisation agricole dans le centre du Veracruz (Mexique) », *Cahiers des Sciences Humaines*, vol. 26, 4 : 679-603.
- Cosio M-E., 1994, *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*, Éditions de l'IHEAL, L'Harmattan, Paris.
- Couty P., 1991, L'agriculture en réserve. Réflexions sur l'innovation et l'intensification agricoles en Afrique tropicale, *Cahiers d'Études africaines*, 121-122, XXXI, 1-2: 65-81.
- Delaunay D., 1993, Les populations dans leur environnement agraire. Une application des systèmes d'information géographique. UIESP, Congrès International de la Population, Montréal, 1993, tome 3 : 175-184.
- Delaunay D., Léon J.B., Portais M., 1990, *Transición demográfica en el Ecuador. Geografía básica del Ecuador*, tome II, vol. 1, IPGH, ORSTOM, IGM, Quito.
- Gautier A. et Quesnel A., 1993, *Politique de population, médiateurs institutionnels et régulation de la fécondité au Yucatán (Mexique)*, Collection Études et Thèses, Éditions de l'ORSTOM, Paris.
- Lartigue F., 1994, « Dinámica poblacional y convivencia interétnica : el campesinado indígena mesoamericano en el presente », in *Estudios socio-demográficos de las poblaciones indígenas*, Serie E n° 40, CELADE, Santiago du Chili : 449-456.
- Le Bras H., 1993, *La planète au village. Migrations et peuplement en France*. Éditions de l'aube, Paris.
- Le Bris E. et Quesnel A., 1991, « Circulation des hommes et urbanisation : des politiques en échec ». *Politique Africaine, Politiques de population*, 44, déc. 1991 : 66-77.
- Lerner S. et Quesnel A., 1985, La estructura familiar como expresión de condiciones de reproducción social y demográfica. El caso de la zona henequenera en Yucatán, *Reproducción de la población y desarrollo*, 5, Clasco, Buenos Aires : 157-212.
- Lerner S. et Quesnel A., 1986, Problemas de interpretación dinámica demográfica y de su integración a los procesos sociales. Problemas metodológicos en la investigación sociodemográfica, Pispal / El Colegio de México, México : 127-148.
- Lerner S. et Quesnel A. 1989, « El espacio familiar en la reproducción social : grupos domesticos residenciales y de interacción », in Oliveira

- et al. (Eds) *Grupos domésticos y reproducción cotidiana*, Editorial Angel Porrua, El Colegio de México, México: 39-79.
- Lerner S., Quesnel A. et Yanes M., 1994, « Pluralidad de trayectorias reproductivas y las transacciones institucionales ». *Estudios demográficos y urbanos*, vol. 9, n° 3, México: 543-578.
- Livenais P. et al., 1983. « Evolución de la nupcialidad y fecundidad en el medio rural mexicano ». *Documentos de Trabajo*, n° 4, CEDDU, El Colegio de México.
- Livenais P., 1995, Essai sur le peuplement de l'État du Morelos au Mexique. Multigr. 147 p.
- Pépin Lehalleur M., 1992, « Hacia una sociabilidad urbana en el campo mexicano ? Reflexión a partir de la desunión de producción y consumo ». *Estudios sociológicos* n° 29, Mexico : 289-314.
- Pépin Lehalleur M., 1994, « L'émergence d'un Mexique rural post-agricole ». M.-F. Prevot Schapira et J. Revel-Mouroz (Coords.) *Le Mexique à l'aube du troisième millénaire*. Travaux et mémoires de l'IHEAL, Paris : 221-242.
- Quesnel A. et Vimard P., 1988, *Dynamique de population en économie de plantation. Le plateau de Dayes au sud-ouest du Togo*, Collection Études et Thèses, ORSTOM, Paris.
- Quesnel A. 1994. « Transitions démographiques, transformations des systèmes d'exploitation agricole, et environnement ». *C.R. Acad. Agric. Fr.* 80, n° 8 : 123-132.
- Quesnel A. et Vimard P., 1996, « Recompositions familiales et transformations agraires : une lecture de cas africains et mexicain ». *Document de recherches* n°1, ETS/Orstom, Paris.
- Samuel O., 1994, *Famille et nuptialité au Mexique*, Thèse de doctorat, Institut de Démographie de l'Université de Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 467 p. et annexes.
- Tchayanov A., 1990, *L'organisation de l'économie paysanne*, Librairie du Regard, Paris.
- Vimard P., Guillaume A. et Quesnel A., 1994, « Singular fertility patterns in rural Africa. Socio-economic differentiations and transformation of fertility models in West Africa », in Locoh T. et Hertrich V. (Eds) *The onset of fertility transition in sub-saharan Africa*, Ordina Editions, Liège : 193-220.